

CLUB DES SLOUGHIS ET DES LEVRIERS D'AFRIQUE

Créé en 1935

Affilié à la Société Centrale Canine



Siège social :

34, rue Barge, 75015 PARIS

Président d'honneur :

M. Pierre PERIGNON

Adresseur toute correspondance

à la Présidente :

Mme ROHDE-GOUDINEAU

La Treille-Peynier, 13790 ROUSSET

Tél. (42) 29-32-36

Secrétariat à Paris : 288-83-40

MAI 1980

N° 64

Notre gazette, ce mois-ci, va peut-être vous paraître bien maigre. En raison des grèves des P.T.T. qui affectent la région de Montpellier, nous n'avons pu recevoir à temps les documents qui auraient dû être insérés dans cette rubrique. Espérons que pour la gazette du mois de juin tout sera rentré dans l'ordre.

A NOTER...

N'oubliez pas de noter la date des réunions importantes pour notre race, organisées au cours de l'année 1980.

— 6-7-8 juin : Véronne - M. Mariotti (Italie) - Exposition mondiale.

— 21-22 juin : Paris - Mme de St-Seyne - Exposition de Paris.

— 29 juin : Tours - M. Gaulois - Spéciale sloughi.

— 29 juin : Amiens - M. Maavy - Spéciale sloughi.

— 7 septembre : Normandie - Présentation nationale d'élevage.

LEVRIERS D'AFRIQUE

Dans les lignes qui suivent, je n'ai pas voulu faire œuvre originale. J'ai simplement essayé de faire le tour de la documentation qui m'était accessible, concernant les lévriers et autres chiens de type gráoide vivant en Afrique. Je l'ai confrontée avec les renseignements que j'ai pu obtenir de personnes ayant vécu ou voyagé récemment sur ce continent.

On peut diviser, semble-t-il, les lévriers en trois grands groupes. D'une part, les descendants des Tesem, d'origine purement africaine, ces lévriers égyptiens à oreille dressée et queue plus ou moins enroulée sur le dos. Ces lévriers, moins véloces mais aux utilisations variées, se servant également de leur flair, arrêtaient bien, ont été supplantés presque partout par les lévriers d'origine asiatique, aux oreilles et au fouet tombants.

Pendant, dans les régions côtières du Maghreb, on rencontre fréquemment des descendants du Tesem, de petite taille, aux oreilles dressées, à queue enroulée, de couleur rouge marquée de blanc, dont les sujets les plus typés ont indiscutablement un aspect gráoide, qui n'est pas sans rappeler le cinerco sicilien. Ces chiens servent essentiellement à la chasse aux lapins.

En Afrique orientale, il semble qu'il y ait encore des noyaux de ces descendants du Tesem, mais plus homogènes, mieux sélectionnés. On retrouverait ce type jusqu'au Kenya et en Ouganda, peut-être également dans l'extrême sud de la Lybie. Il faut rattacher à la même ethnie le lévrier busharite appartenant aux tribus du même nom, tribus qui sont des Bshas de la partie nord-est de l'Afrique, près de la Mer Rouge.

Dans un second groupe, nous rassemblons les lévriers de provenance asiatique, à oreille et fouet tombants. Les plus purs de ces descendants sont les deux rameaux sloughis, celui du Maghreb et celui du sud saharien (Touareg). Il ne faut pas omettre certains noyaux de sloughis qui sont présents au Tchéad, et peut-être dans le sud de l'Éthiopie (Abyssinie), ainsi qu'au Mali dans l'Adrar des Horas. L'existence de sloughis dans ce dernier massif montagneux m'a été dite par des amis y ayant séjourné. D'autre part, le D' Roussel parle des lévriers de l'Adrar, remarquables par leur grande taille (70 cm et plus), et M. Henri Lhote souligne qu'ils « ressemblent étrangement au parfait sloughi ».

Certaines autres populations s'apparentent vraisemblablement au sloughi et on peut raisonnablement les y rattacher. Une étude approfondie permettrait de dire s'ils sont une variété ou une race apparentée.

D'une part dans le sud-est de la Mauritanie se trouvait le lévrier Némadi, appartenant à la tribu Némadi. Ce lévrier de taille moyenne possédait un corps relativement éléant, assez proche du sloughi, mais en plus puissant. Cette puissance s'explique par le fait qu'ils étaient spécialisés dans la chasse aux grands antélopes (dont le poids atteint ou dépasse 50 kg). Ce lévrier se distinguait essentiellement du sloughi par sa tête lourde et quelque peu grossière. Ses oreilles sont bien tombantes mais assez grandes et de texture p'us lourde que celles du sloughi.

En second lieu, il faut rapprocher le lévrier Shil'ouk du sloughi, ne serait-ce que par son nom : Shil'ouk, et Suluk, pluriel arabe classique de Saluki. Il est la propriété de tribus du groupe Nilotique qui sont établies du Haut-Nil au Lac Victoria. De taille modérée, donc p'us petit que le sloughi réputé très rapide, il est d'une couleur allant du sable au roux de renard, souvent agrémenté d'un masque noir. Les oreilles sont petites, portées haut sur le crâne, pléées et tombantes. La construction du corps n'est pas très éloignée de celle du sloughi, dominant toutefois l'impression d'être ramassé. Un type semblable se retrouve chez les tribus Dinka.

Il existe enfin en Afrique d'autres chiens de type proche du lévrier mais qui semblent résulter de la sélection (ou du croisement) de chiens pariah, ces chiens à demi-sauvages répandus un peu partout en Afrique.

Par exemple, le lévrier du Cap, dont on connaît des exemplaires provenant de la province du Transkaï, à l'est de l'Afrique du Sud. D'un type pour les uns assez commun, pour les autres ressemblant un peu au chien courant, son allure générale est cependant celle d'un lévrier. Il serait relativement homogène et en provenance d'élevages sélectionnés. Sa robe est souvent noire et sable. Certains ont également affirmé que les Boshimans auraient des chiens de type lévrier, que leur auraient procuré les populations voisines. Ces chiens de petite taille (moins de 50 cm) ont les oreilles tombantes, chassent en meute et arrêtaient le gibier.

Pour mémoire, je citerai encore un chien Nu d'Abyssinie, qui, comme d'autres chiens Nus de régions du globe très éloignées, a une morphologie tenant à la fois du terrier et du lévrier.

Pour terminer ce bref aperçu sur les lévriers d'Afrique, il est frappant de constater combien les chiens d'Afrique ont peu intéressé les cynophiles ; ils ont laissé de ce fait peu de traces dans la littérature spécialisée. Peut-être faut-il attribuer cela au fait que les lévriers d'Afrique ne sont pas particulièrement spectaculaires à part leur fréquence maigre, et qu'ils n'ont pas pour eux un système pileux extraordinaire, ou des couleurs remarquables.

Je voudrais aussi rappeler que, jusqu'à une date très récente, les sloughi-souaregs étaient absolument absents de la littérature canine. Or, le D' Roussel, dans son étude des lévriers du sud-saharien, estime à plusieurs milliers (en 1975) le nombre de sloughis de cette variété.

Il faut donc espérer que l'un ou l'autre des lévriers décrits ci-dessus ou d'autres inconnus, existent encore en nombre suffisant et puissent être décrits. Mais il est évident que les événements, l'évolution de la vie en Afrique, viennent modérer fortement cet espoir.

G. SASIAS

Notice bibliographique

Je me suis servi, comme ossature des lignes qui précèdent, de l'article paru en 1972, dans la revue allemande « Uner Raschelund », éd. Unser Windhund : die Windhund Afrikas.

J'ai naturellement consulté l'ouvrage référencé sur les chiens africains, malheureusement moins actuel : De Sbaek : Des chiens d'Afrique, Revue des Sciences Naturelles appliquées 1894-1895.

On peut trouver également des renseignements intéressants sur les lévriers d'Afrique dans les thèses vétérinaires suivantes :

- D' Roussel : Contribution à l'étude des lévriers sahariens, 1975.
- D' Bedon : Contribution à l'étude du sloughi, 1974.

- M. Przedzicki a consacré un paragraphe, résumant sa documentation sur les lévriers d'Afrique, pages 98-103. « Les Lévriers », éd. Crépin-Leblond, 1975.

Citons enfin l'ouvrage du P' Edmond Dechambre : Les chiens - Puf, 1961.